

Jimmy Sabater



**Une Amitié
particulière**

Le Jardin des Anges

Une Amitié particulière

Jimmy Sabater

- Le Jardin des Anges -

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Plaisirs et Châtiments

2001 - Baleine/Le Seuil

HardCorps

2003 - Editions TG

NOUVELLES

Galaxies Primitives

L'Ours Polar n° 22

Histoire d'une Balle

L'Ours Polar n° 23

Zéro Défaut

L'Ours Polar n° 23

L'Esprit de Noël

L'Ours Polar n° 26

Obsession Intime

L'Ours Polar n° 27

Une Amitié particulière

Jimmy Sabater

Je garde un souvenir assez flou de mes années d'internat au lycée. En fait, c'est volontairement que j'entretiens cette lacune dans mon passé.

Je souffre d'une amnésie délibérée qui me coûte moins de peine que celle que l'on m'a imposé pendant toute cette funeste période. La présence obligée d'un garçon avec qui je partageais ma chambre.

Celui-ci se prénomait Adrien, mais je me gardais bien de l'appeler ainsi. D'ailleurs je ne m'adressais à lui qu'à la seconde personne du singulier, avec un penchant marqué pour l'utilisation excessive de l'impératif. Aussi je ne lui parlais que dans des cas d'extrême urgence, comme, par exemple, lorsque tard dans la soirée je lui demandais d'éteindre la lumière pour enfin dormir.

Chaque matin, je m'arrangeais pour occuper la salle de bain bien avant lui. Il avait pris l'habitude d'y passer des heures et cela m'agaçait profondément.

Plutôt que de se brosser les dents normalement, celui-ci se consacrait à un rituel interminable qui témoignait de la résistance de l'émail de sa dentition. A croire que cet énergumène disposait de deux fois plus de dents que nous autres, les humains.

Je n'ai jamais pris la peine de chronométrer ses interminables douches, ni compté les crèmes de toutes sortes qui envahissaient notre petite salle de bain, mais il avait toujours le dont de m'exaspérer. Sa simple vue à mon réveil suffisait à gâcher la perspective d'une journée placée sous le signe de la clémence.

De plus, je souffrais d'une injustice qui ne semblait affecter que ma personne : **Tout le monde l'aimait.**

Si on omettait de souligner ses innombrables défauts, Adrien ne pouvait pas laisser complètement indifférent.

C'était un grand garçon blond et quelque peu musclé. Les filles lui prêtaient même de mystérieux charmes ou une intelligence que je n'eus jamais le loisir de confirmer.

Lorsque je le croisais dans les couloirs du Lycée, je l'ignorais tout autant que toutes ces filles avec qui il riait à gorge déployée.

Si par malheur il lui arrivait d'avoir à me demander un conseil ou un service, ma réponse était toujours négative.

Si j'obtenais une information qui eut pu lui être utile, je prenais toujours plaisir à en faire le plus grand secret.

Je ne voulais rien partager avec Adrien. Le simple fait de cohabiter avec lui dans cette petite chambre d'étudiants me coûtait déjà trop.

J'arrivai bientôt à un point tel de désintérêt pour lui que je finis par oublier son existence. C'est ainsi que je pus terminer ma première année d'internat au lycée sans que cet individu ne porte ombrage à mon travail.

Cependant, je ne sais par quel funeste hasard d'un destin cruel, je me retrouvai dans la même chambre que lui l'année suivante.

Bien entendu, l'anthropoïde que j'avais connu encore adolescent, s'était muté en ce qu'il conviendrait d'appeler un "homme". Son torse s'était déployé de manière scandaleuse, ses jambes s'étaient musclées davantage et ses dents semblaient plus blanches que jamais.

J'imaginai combien de temps il avait dû passer pour cultiver cette nouvelle apparence et de combien de ruses il avait dû user pour parvenir à un résultat aussi spectaculaire. Sans doute avait-il employé la moitié de son été devant un miroir à s'enorgueillir de ses sourires niés ou en créant de toutes pièces, des attitudes qui charmeraient sa cours de belles et stupides admiratrices.

Aussi, ne partageant pas son inclination pour l'égoïsme, je fis mine de n'avoir rien remarqué et me contentai de le mépriser avec autant d'habileté que l'année précédente.

Je continuai donc mes études le plus sérieusement du monde, défendant ma volonté de réussir des tracas qu'auraient pu m'occasionner ce phénomène de foires champêtres.

Pourtant, un matin, alors je me trouvais seul dans la chambre, un curieux incident vînt confirmer le mépris que j'avais déjà pour lui.

Je buvais un café en lisant un magazine, quand dans un faux mouvement, je renversai ma tasse sur le bureau.

Le liquide fumant se répandit en une flaque spectaculaire et inonda ma revue, mais aussi des biens appartenants à mon colocataire.

Aussitôt, je bondis sur une serviette éponge et essuyai mon magazine. Je regardai les livres d'Adrien qui dégustaient mon café et me dit que je devrais aussi les nettoyer.

Et c'est justement en essuyant ses choses que je m'aperçut que le café avait mis en ruine une lettre prête à être expédiée.

Trouvant quelques scrupules à devoir m'excuser pour ce méfait involontaire, je décidai d'ouvrir la lettre pour en changer l'enveloppe.

Cependant, sans que je ne sache qu'elle motivation m'y pousse, je me mis à la lire d'un œil distrait. Et c'est à cet instant que je réalisai à quel point ce gredin pouvait être vil et pervers.

Damien,

Merci pour ta lettre. Je suis heureux de savoir que tu retrouves la santé. Je t'aime comme un fou. Tu ne peux imaginer à quel point tu me manques.

Malheureusement, je ne pourrai pas venir te voir ce week-end car je suis débordé par mes examens qui commencent la semaine prochaine.

Tu n'as aucune raison d'être jaloux de mon colocataire. Ce garçon est bien gentil mais ne m'intéresse aucunement. Il ne possède ni ta beauté, ni ton esprit. C'est un solitaire qui passe sont temps entre ses livres et son lit. Parfois je le plains. C'est un pauvre garçon qui est sans doute malheureux...

Je ne pus en lire davantage et déchirai la lettre d'un geste avant de la jeter dans l'évier de la salle de bain pour y mettre le feu.

Ainsi cet immonde personnage entretenait une relation à caractère homosexuelle avec un garçon du Lycée.

J'étais scandalisé.

La seule idée de savoir qu'il pouvait se vautrer dans une relation aussi sordide me dégoûtait.

De plus, je connaissais Damien, un homosexuel notoire qui, par-dessus le marché, était : NOIR !

Non, quelle horreur !

A partir de cet instant je mesurai les dangers que j'avais réussi à éviter grâce à on ne sait quels dons divins. Je remerciai Dieu de tant de bonté et me résolus à ne plus adresser le moindre son à l'intention de ce triste individu qui semblait compiler les vices les plus insupportables.

Le soir venu, lorsqu'il rentra et qu'il découvrit le bureau vide, il ne sembla pas surpris. Aussi, peut-être eut-il l'outrecuidance d'imaginer que j'avais pu expédier moi-même le fruit aigre de son esprit décadent et abjecte.

Les semaines défilèrent et seule l'idée que les vacances allaient me délivrer de la présence d'Adrien me permit de supporter de le voir chaque matin. Enfin, ce devait être lors de ma dernière semaine d'internat en sa compagnie qu'un événement tragique me heurta profondément.

En effet, mes parents, pour qui j'avais le plus grand respect, furent victimes d'un incendie et notre jolie petite maison fut entièrement dévastée. Ma mère m'annonça en pleurant qu'il ne restait plus rien de notre demeure et que les flammes avaient dévoré jusqu'au dernier de nos souvenirs.

Ce drame me plongea dans une tristesse sans borne et je décidai de ne pas assister aux cours de ce jour afin de faire le vide dans mon esprit.

J'entrepris alors une promenade dans le parc longeant l'internat

pour y réfléchir à ma vie future.

Lorsque je rentrai, j'avais réussi à prendre un peu de recul et à retrouver confiance en l'avenir. Mais arrivé dans ma chambre, je tombai sur Adrien et son complice, nus sur mon lit.

Je crois que je dus afficher une telle expression de terreur que ces deux diables purent apprécier toute la grandeur de mon ressentiment à leurs égards.

Cependant je poursuivis mon entrée comme si tout était normal et m'installai à mon bureau.

J'aurais voulu pouvoir me recueillir dans la solitude, pleurer à ma guise, me plaindre et me consoler, mais la présence de ces deux créatures maléfiques me contraignit à la noblesse de l'indifférence.

Mais Damien, le noir, bon dévoué d'Adrien, se leva soudain du lit et vint vers moi.

« Tu ne vois pas que tu nous déranges ! »

J'étais scandalisé par le culot dont ce teinté vicieux pouvait faire preuve dans une telle situation.

Ainsi je dérangeais la fusion de ces deux tourtereaux enfermiques.

Aussi, fidèle à mon vœu de silence, je ne lui accordai pas même un regard et conservai les lèvres closes.

Mais cet inconscient de Damien me molesta soudain l'épaule en criant.

« Répond moi espèce de lâche ! Crois-tu que ta laideur m'impressionne au point que tu me fasses peur ! »

Bien entendu, ce noir prétentieux s'imaginait plus attirant que moi, alors que déjà si jeune, sa pauvre beauté intérieure avait déjà flétri sous le poids insupportable de son ignominie.

Mais pour lui prouver que je n'étais pas le lâche qu'il supposait, je me levai d'un bond et le regardai droit dans les yeux en affichant une expression de dégoût.

Bien qu'il eut un visage doux et jeune, j'imaginai que ces impostures dissimulaient tout autant de haine, de jalousie et de violence à mon

égard.

C'est alors que Damien me poussa violemment vers le lit et je tombai à la renverse. Je me retrouvai soudainement contre le corps nu d'Adrien dont je sentais le souffle chaud caresser mon coup.

Une aversion me transperça le cœur et j'eus subitement la nausée, tandis qu'une irréprouvable envie de vomir envahissait mes intestins.

Je vis alors le visage triomphant de Damien qui m'observait en jubilant.

A cet instant j'aurais voulu le torturer, lui arracher les ongles ou l'empaler pour qu'il comprenne à quel point je le détestais.

Mais au comble de mon humiliation, Adrien me poussa brusquement du lit et je tombai lourdement sur le sol froid de la petite chambre.

C'est alors que les deux diables se mirent à rire d'une manière insupportable et je n'eus plus qu'une idée en tête : En finir.

Je me levai d'un geste et bondis sur Damien dont le sourire m'exaspérait plus que tout.

D'une volée, je l'empoignai par les hanches et l'envoyai avec toute ma force à travers la chambre.

L'adolescent fendit l'air, mais au lieu de s'écraser contre le mur, traversa la vitre qui donnait sur la cours du lycée et disparut de la petite chambre.

Il ne fut jamais prouvé que j'étais responsable de la mort de Damien. Adrien et son jeune complice étant nus à cet instant tragique, les enquêteurs ne firent aucun zèle et conclurent que la mort de l'adolescent était un accident.

Adrien changea de lycée l'année suivante et je n'en entendis plus jamais parler.

Mes parents achetèrent une nouvelle maison que je partageai avec eux jusqu'à leur morts.

Aujourd'hui cette histoire appartient au passé.

Pourtant, à quelques centaines de mètres de chez moi, des garçons louches rôdent autour d'un petit bois. Alors je songe à ces années d'inter-nat et je souris en pensant au destin de Damien et d'Adrien.



J I M M Y S A B A T E R

**EMAIL : arbor@jimmysabater.com
<http://www.jimmysabater.com>**

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.